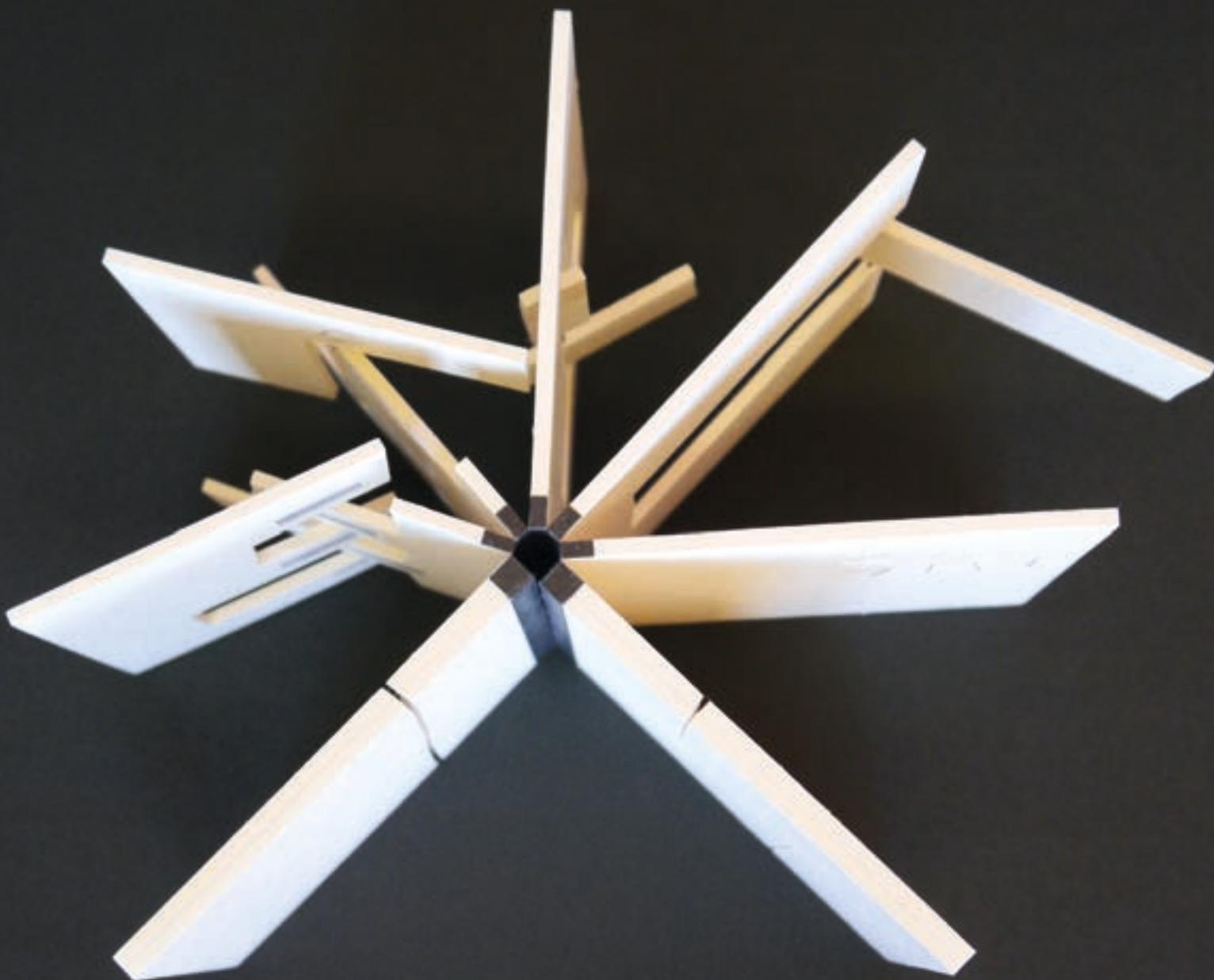


« Membre du groupe buchundform, elle développe un travail plastique minimaliste en expérimentant de subtils déploiements géométriques grâce à des structures et des possibilités d'ouverture nouvelles. »



Les livres de Suzanne Schmollgruber

Entre structures, articulations et mouvements

De ces douze années passées à la direction du Centro del bel libro à Ascona (Suisse), la relieuse Suzanne Schmollgruber a acquis des connaissances extrêmement pointues des techniques et des pratiques de la reliure du monde entier. Membre du groupe buchundform, elle développe un travail plastique minimaliste en expérimentant de subtils déploiements géométriques grâce à des structures et des possibilités d'ouverture nouvelles. Aujourd'hui, toujours animée par la transmission du métier, elle se consacre essentiellement à son travail en atelier en répondant aux commandes privées et publiques. Rencontre avec une relieuse charismatique, dont les recherches sont guidées par un élément moteur : la curiosité.



Suzanne Schmollgruber,
novembre 2022.
© S. Spadaccino.

Page de gauche :
Articulé – Architecture en mouvement, 2015, board book*,
bois, Tyvek, fil de fer,
tiges d'acier;
9,6 x 9,8 x 2,6 cm.

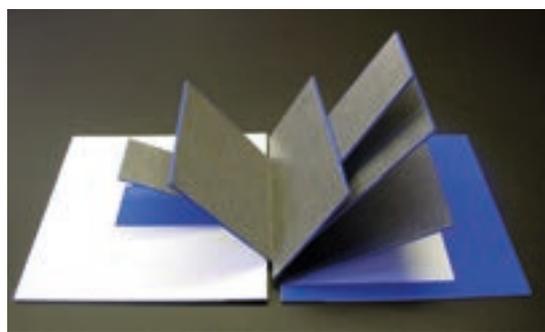
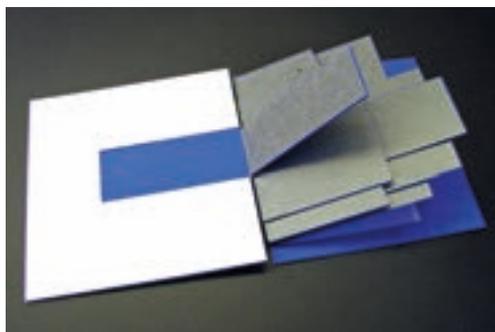
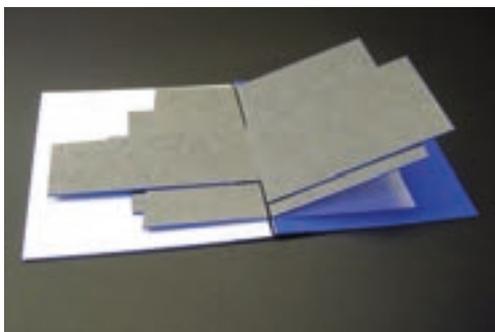
Propos recueillis par **Nadia Corazzini**, coordinatrice artistique
de l'Atelier du Livre de Mariemont (Belgique)

Comment es-tu venue à la reliure ?

Quelle est ta formation ?

Lorsque je suis entrée pour la première fois à 18 ans dans un atelier de reliure, à Martigny (Suisse), j'ai su immédiatement que je voulais faire ce métier. J'ai tout arrêté pour commencer mon apprentissage dans l'École romande des arts graphiques à Lausanne. La semaine de formation était divisée en deux temps : une partie, théorique, se passait à l'école et l'autre, pratique, en atelier auprès d'un maître. Ces écoles professionnelles existent toujours en Suisse et permettent aux jeunes d'apprendre le métier tout en étant autonomes financièrement. Diplômée au bout

de quatre ans de formation, il manquait à mon cursus la maîtrise de la reliure passé-carton. Celle-ci n'était pas enseignée en atelier artisanal car elle était jugée peu rentable, étant longue à réaliser. Je suis donc partie me former avec Edwin Heim au Centro del bel libro. Là-bas, je me suis retrouvée face à un grand professionnel qui possédait un savoir-faire remarquable et apportait un soin tout particulier aux détails. Son approche raffinée de la reliure m'a fascinée et a donné une nouvelle impulsion à ma pratique. J'ai eu la chance de pouvoir suivre tous les cours, de septembre 1992 à octobre 1993, dans ce lieu de perfectionnement et d'excellence voué aux arts de la reliure. Par la suite, j'ai continué régulière-



« *J'éprouve beaucoup de plaisir à mettre mes connaissances techniques au service d'un projet artistique.* »

ment à y suivre des formations complémentaires, avec, entre autres, des relieurs de renom tels que Hedi Kyle, Peter Aegerter, Jean Luc Honegger, Sün Evrard, Carmencho Arregui et Pamela Moore.

Quelle est l'histoire du Centro del bel libro ? Quelles sont ses missions ?

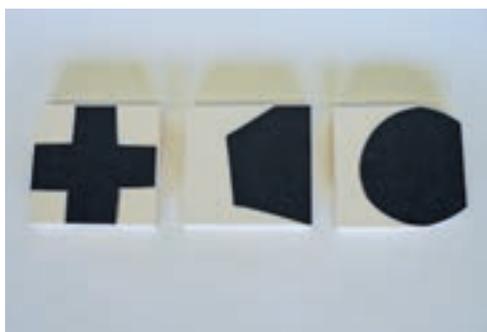
Située dans la région du Tessin en Suisse, c'est une école internationale privée financée par une fondation et des aides de l'État. C'est en 1965 que l'histoire du Centro del bel libro a commencé à Ascona, Passaggio San Pietro, avec l'ouverture de la Legatoria artistica par Josef Stemmler, un entrepre-

neur à succès de Zurich. Son idée était de mettre le livre à la portée d'un large public. Trois points lui semblaient particulièrement importants : la promotion du métier de relieur, du beau livre et le perfectionnement des spécialistes. Par la suite, il fonda la Galleria del bel libro dans laquelle furent exposées les créations des plus grands relieurs tels que Paul Bonet, Pierre-Lucien Martin, Micheline De Bellefroid, Emilio Brugalla et Ivor Robinson. En 1968, le troisième souhait de Stemmler prend la forme d'une institution. À l'étage de la galerie s'établit, sous la direction de Martin Jaegle, une école de perfectionnement en reliure. Les trois missions du Centro del bel libro en font un endroit unique. Dès les débuts, c'est une plate-forme rassemblant des personnes venues du monde entier et qui passent parfois plusieurs mois à Ascona. Même si ne subsiste aujourd'hui que l'école, l'internationalité du lieu persiste.

De haut en bas :

Sponda blu, 2011, board book, couleur acrylique, Tyvek, 17,5 x 17,5 x 1,5 cm.

Hommage à Malevitch, 2015, board book, trilogie, bois, papier, gaze, chaque pièce : 9,4 x 9,4 x 2,1 cm.



Après ton apprentissage, tu as tout de suite travaillé dans des ateliers de reliure. Comment as-tu mis en place ton propre espace de création ?

Après cette année à Ascona, je suis partie m'installer à Bâle, où j'ai commencé à travailler partiellement dans des ateliers de reliure courante et d'encadrement ainsi qu'au Moulin à papier de Bâle – Musée suisse du papier, de l'écriture et de l'impression. À côté, j'ai rapidement monté mon propre atelier dans un espace que je partageais avec un luthier. C'était très enrichissant car nous discutons beaucoup à propos des matériaux, des outils et des gestes. Je viens d'une famille d'artisans. J'ai grandi dans l'atelier d'horlogerie et de bijouterie de mon père. J'ai eu la chance, en tant que dernière de la fratrie, de pouvoir goûter à l'aspect ludique de ce métier, tandis que mes frères et sœurs en suivaient l'apprentissage rigoureux. J'avais l'occasion de me livrer à toutes sortes d'explorations. J'avais la liberté de récupérer toutes les vis, les morceaux de bois ou de métal que je souhaitais et de les transformer ensuite de manière très intuitive. Mon père collectionnait des horloges d'église, dont j'observais longuement les engrenages qui me fascinaient. Cet atelier familial était un immense terrain de jeu et par la suite, dans mon travail de relieuse, je n'ai cessé de rechercher cette curiosité spontanée qui m'animait enfant.

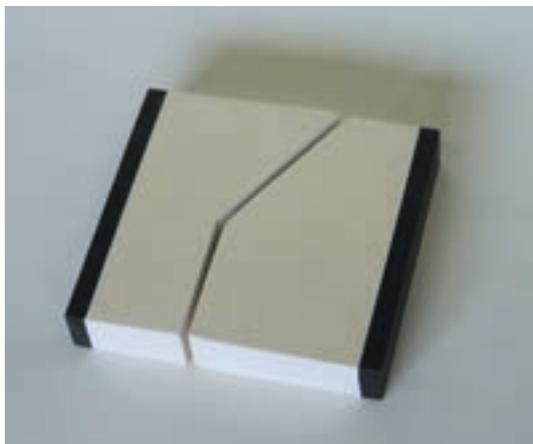
Tu as également vécu en Espagne et en Italie. Comment ces séjours ont-ils influencé ta pratique ?

En 1996, j'ai décidé de quitter la Suisse pour m'installer à Barcelone. Dans cette ville bouillonnante, je travaillais essentiellement pour des artistes enthousiasmés par le monde du livre et de la reliure. Leurs demandes portaient sur leurs créations qu'ils souhaitaient mettre en valeur. Cette facette de mon métier subsiste encore au-



jourd'hui car j'éprouve beaucoup de plaisir à mettre mes connaissances techniques au service d'un projet artistique. Grâce à l'impulsion d'une amie américaine artiste et relieuse, Pamela Moore, j'ai commencé à enseigner, tout d'abord dans la capitale catalane et ensuite dans diverses bibliothèques et écoles d'Espagne. De 2001 à 2005, à Terrassa, à quelques kilomètres de Barcelone, j'ai donné des cours dans un lieu destiné à l'intégration sociale des personnes fragilisées. La rencontre avec Marta Ribes, l'assistante sociale qui avait ouvert ce centre, Taller del Llibre, et la forme de transmission que j'ai pu pratiquer là-bas furent très importantes dans mon parcours. En 2005, je me suis installée à Milan où j'ai réalisé des reliures courantes et travaillé pour des graphistes, des architectes et des artistes. Même si, en Italie je n'ai pas retrouvé le foisonnement qui existait en Espagne, toutes ces expériences m'ont

Mini Tubo, 2015, tube dévié dans lequel est logé un leporello, carton, métal, papier; hauteur : 10 cm, diamètre : 3 cm.



De haut en bas :

Ypsilon, 2016, board book, bois, Tyvek, dimensions totales : 9,8 x 9,4 x 1,8 cm.

Wolfgang Puissant, *Wie einer*, 2019, reliure crisscross, verre acrylique, fil de nylon, trois tranches ivoire et graphite à cahiers alternés, édition limitée à 15 exemplaires sur papier Munken Pure Rough 120 g, graphisme : Manon Amez-Droz Nakamura, impression : Atelier U-Zehn, Neuchâtel, Suisse, 8 x 20 x 1,5 cm.

permis de me libérer du perfectionnisme suisse avec lequel je voulais faire corps au début de ma carrière.

Comment es-tu arrivée à la direction du Centro del bel libro ? Quelles sont les rencontres marquantes que tu y as faites ?

Un jour, j'ai reçu une lettre du directeur de l'époque, Edwin Heim, qui allait prendre sa retraite et qui me proposait de reprendre son poste. Marchant dans ses pas, j'ai donc commencé en 2010, accompagnée par les généreux conseils de mon prédécesseur. Je suis devenue ainsi la quatrième personne à occuper cette place où les fonctions se partageaient entre direction et pédagogie. Le vaste programme de cours – j'assurais moi-même une vingtaine de formations différentes par an – nécessitait de m'informer constamment sur les nouvelles techniques à transmettre. Tout au long de ces années, j'ai eu également la possibilité d'inviter de très grands professeurs, dont les pratiques reflétaient des approches contemporaines dans le domaine du livre. Tous m'ont énormément apporté et certains m'ont particulièrement marquée : Daniel Kelm, Veronika

Schäpers, Kylin Lee et Paul Jackson. C'était une période extrêmement stimulante mais aussi très dense, pendant laquelle ma vie était entièrement consacrée à cette fonction. Aujourd'hui, l'école se transforme et, après douze années passées à Ascona, je quitte la direction du Centro et je reprends mes activités dans mon atelier.

Quels sont tes projets en cours ?

Je poursuis mon travail de relieuse en répondant essentiellement à des commandes privées et publiques. Enrichie par le réseau de liens professionnels que j'ai construit au fil du temps, je continue aussi à voyager en gardant le contact avec les mouvances internationales de la reliure. Je suis d'ailleurs invitée régulièrement à faire partie de jurys et consultée pour mon expertise dans le domaine. Je souhaite en même temps continuer l'enseignement de la reliure dans différents lieux, en Suisse et à l'étranger.

Tu fais partie du groupe suisse buchundform. Quelle est votre dynamique ?

Ce groupe est né au milieu des années 1990 avec, pour objectif, la valorisation de l'artisa-

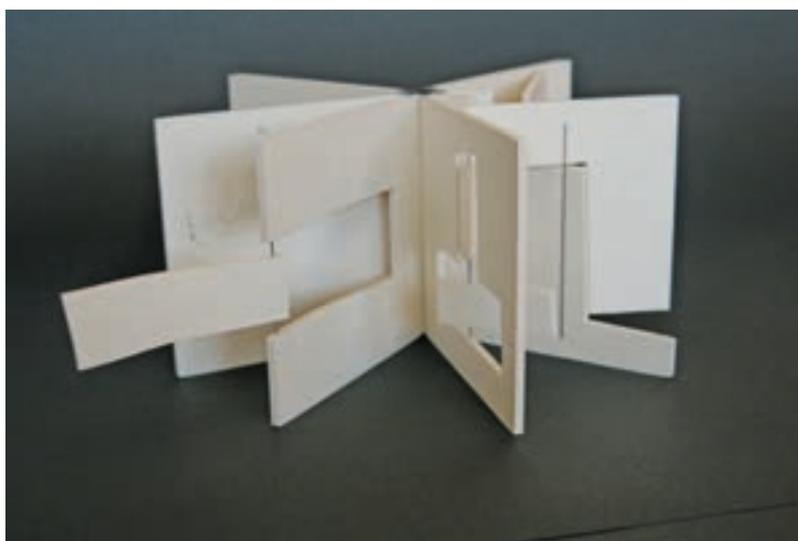
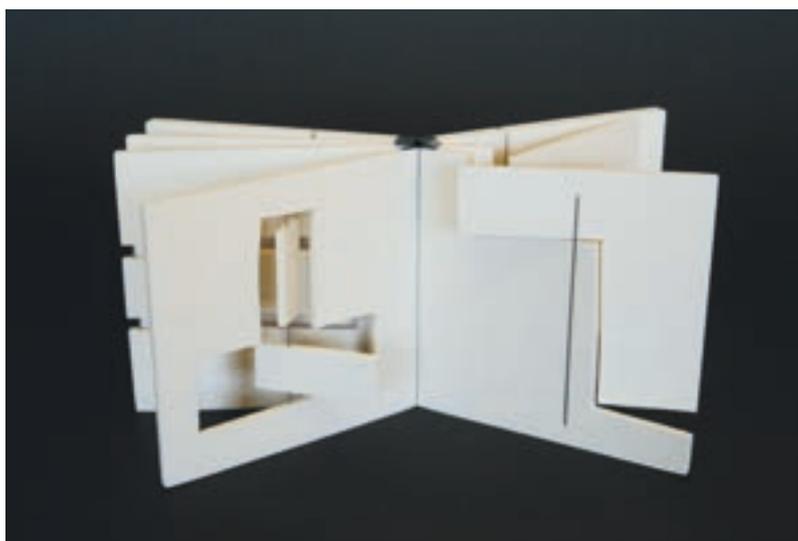
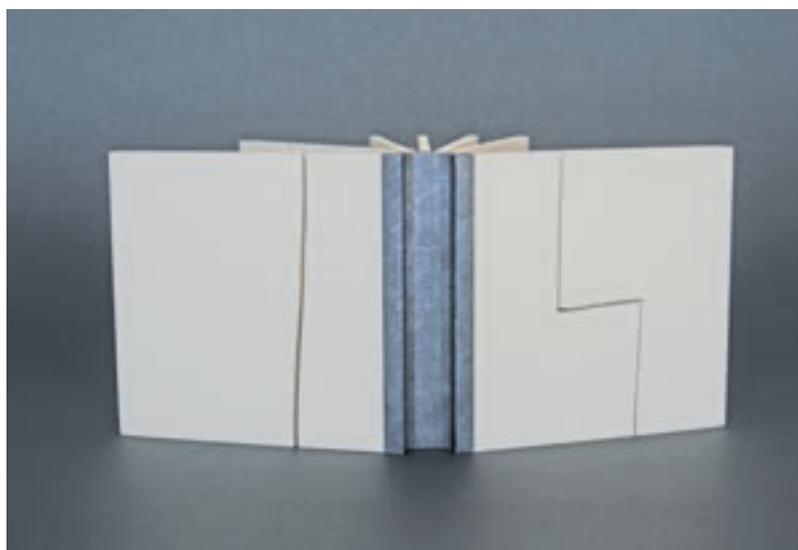


« Dans ma pratique personnelle, les recherches portent sur des projets très simples, presque minimalistes. J'aime jouer avec les structures qui s'emboîtent ou les formes géométriques que je peux décomposer en nouvelles possibilités d'ouverture. »

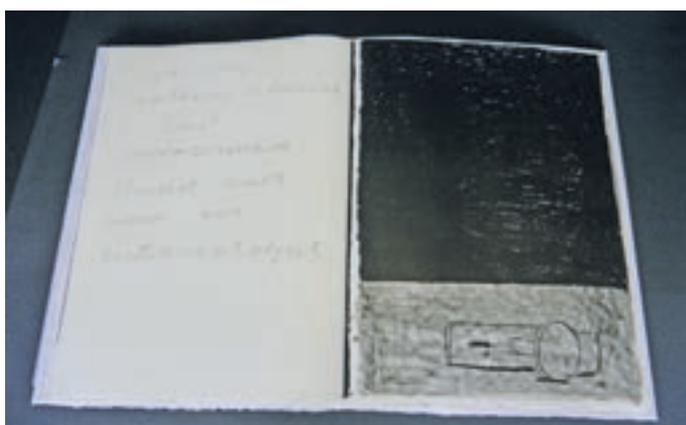
nat et du design. Les fondateurs étaient pratiquement tous des relieurs de Suisse allemande, parmi lesquels figuraient Edwin Heim et Peter Aegerter. Actuellement, nous sommes quatre relieurs professionnels : Kylin Lee, Carine Serex Chew, Jan Peter Zimmerlich et moi-même. Notre volonté est de sortir du livre classique, d'en casser les codes. Nous avons une approche moins traditionnelle, plus en phase avec la recherche formelle. Nous nous rencontrons régulièrement pour échanger des savoirs, développer des idées et les mettre en place. Notre objectif est d'exposer tous les deux ou trois ans. Des sponsors nous soutiennent dans la concrétisation de cette perspective. En 2019, nous avons fêté les 25 ans du groupe avec une manifestation au Moulin à papier de Bâle et nous travaillons actuellement à un nouveau projet d'exposition qui prendra forme d'ici un ou deux ans.

Quel est ton processus de création ? Quels sont tes matériaux de prédilection ?

Dans ma pratique personnelle, les recherches portent sur des projets très simples, presque minimalistes. J'aime jouer avec les structures qui s'emboîtent ou les formes géométriques que je peux décomposer en nouvelles possibilités d'ouverture. Je travaille parfois avec des matériaux assez pauvres car ils permettent d'être facilement maniables. Le besoin de finaliser mes projets est plus important que la matière en soi. Je sens l'urgence d'expérimenter d'autres matériaux et de les transformer.



Articulé – Architecture en mouvement, 2015, board book, bois, Tyvek, fil de fer, tiges d'acier, 9,6 x 9,8 x 2,6 cm.



« *Mon travail est très proche du Baustein, littéralement "pierre pour la construction" en allemand, ce jeu qui permet aux enfants de bâtir des volumes à l'infini.* »

envie d'utiliser ces éléments mobiles que je collectionne depuis des décennies dans ma boîte d'échantillons. Je voulais construire un livre avec des fenêtres et des pages modulables comme une petite architecture. Mon but était, dans un premier temps, de m'amuser, rien d'autre. J'ai d'abord réalisé de nombreux essais en essayant de nouvelles façons de transformer une carte épaisse et rigide en quelque chose de doux, flexible, mobile et ludique. J'ai ensuite ajouté des charnières, des joints et des articulations de toutes sortes aux pages. Ce livre a aussi une portée symbolique car sa structure ressemble à celle du corps humain, pris parfois dans les rouages de ses articulations. Insuffler du mouvement et une forme de légèreté à mes créations s'inscrit certainement dans mon histoire personnelle.

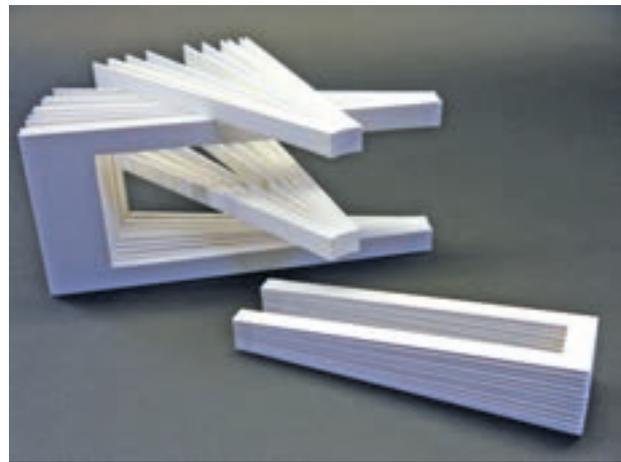
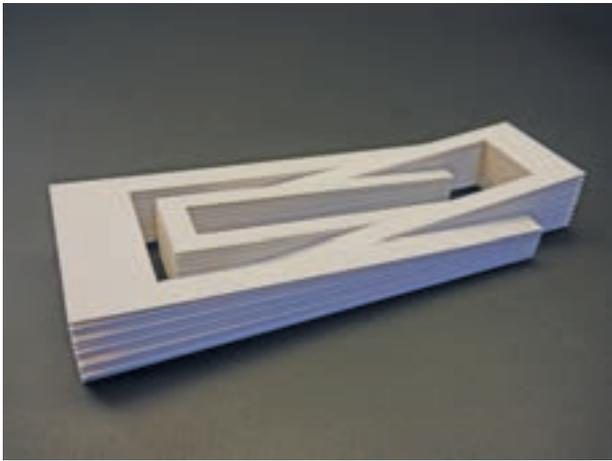
Une collaboration qui me tient particulièrement à cœur est celle avec l'artiste australien Phil Day. J'ai eu l'occasion de réaliser une très grande reliure « stick binding » sur un de ses livres, *Shoe is Undone*. Nous nous sommes rencontrés lors de la manifestation *Australian National Conference of Bookbinders* en mars 2017 à Canberra, à laquelle nous participions tous deux en tant que conférenciers. Son discours m'a beaucoup touchée. Il invitait vivement tous les relieurs à travailler avec des artistes, à multiplier les échanges avec d'autres disciplines et à se confronter à d'autres formes plastiques. De là est né un très bel échange qui montrait que, malgré la distance qui nous séparait, il était possible de travailler ensemble à la création d'un livre en accordant nos savoir-faire respectifs.

Shoe is Undone, 2017, reliure à tiges, papier Zaanschbord, tiges en acier, fil de lin noir. Livre d'artiste : écriture et lithographies par Phil Day, Melbourne, Australie. Édition limitée à six exemplaires sur papier Hahnemühle, numérotés, datés et signés par l'artiste, l'imprimeur Adrian Kellett et la relieuse Suzanne Schmollgruber, éditions Sunshine, 54,5 x 39 x 2 cm.

Je suis essentiellement dans une liberté manuelle guidée par mes intuitions et ma curiosité, qui me poussent à explorer sans cesse de nouvelles structures. Mon travail est très proche du *Baustein*, littéralement « pierre pour la construction » en allemand, ce jeu qui permet aux enfants de bâtir des volumes à l'infini.

Pourrais-tu présenter deux réalisations importantes dans ton parcours ?

Lors de la conception du livre *Articulé – Architecture en mouvement*, j'avais cette forte



Quels sont les lieux en Suisse que tu souhaites faire découvrir ?

En Suisse allemande, à Lenzburg, l'atelier d'impression de l'artiste et sérigraphe Axel Friedrich permet de s'initier au fonctionnement des machines qu'il collectionne depuis une vingtaine d'années et d'imprimer sur place. Le propriétaire, qui possède d'incroyables connaissances dans ce domaine, accompagne ceux qui le désirent dans ce vaste espace de jeu. Il y a bien sûr le Moulin à papier de Bâle, extrêmement dynamique, dans lequel les visiteurs peuvent exécuter, dans l'atmosphère d'un atelier, les différentes étapes de réalisation d'un livre. Le musée s'étend sur les quatre étages du moulin médiéval, les collections permettant de parcourir l'histoire du papier, de l'écriture et de l'imprimerie. Et dans le Tessin, il y a cet endroit magnifique construit par l'artiste François Lafranca, regroupant

un atelier de lithographie, de typographie et un moulin à papier. Perdu dans les montagnes de la Vallemaggia, c'est un lieu de rêve à visiter absolument.

Suzanne Schmollgruber, site Internet : suzanneschmollgruber.ch

Groupe buchundform : buchundform.ch

Liens utiles :

- Centro del bel libro : cbl-ascona.ch
- Centre Taller del Llibre : eltallerdelllibre.com
- Axel Friedrich : maschinenzoo.ch
- Musée du moulin à papier de Bâle : baslerpapiermuehle.ch
- François Lafranca : lafranca.ch

Sauf mention contraire, les photos illustrant cet article sont à créditer à Suzanne Schmollgruber.

*Livre dont les pages sont en carton épais, reliées au dos à l'aide de toile, cuir, Tyvek ou autre. La relieuse a appris cette structure, inspirée des reliures pour livres d'enfants, avec Hedi Kyle à Ascona dans les années 1990.

De haut en bas :

Plein-Vide, 2013, board book, trois livres qui s'encastrent les uns dans les autres, carton passe-partout blanc, Tyvek, dimension totale : 11 x 22 x 2 cm.

Livre d'or, 2019, board book, carton noir, cuir oasis, trois tranches dorées à la feuille, 13 x 13 x 2 cm.

